

plus de peine. Si je l'ai dit, que l'ardente passion qui m'égaré s'accroisse en moi autant que la froideur orgueilleuse en elle. Si je l'ai dit, que mes yeux ne voient jamais ni le brillant soleil, ni (la lune) sa sœur, ni femmes, ni jeunes filles, mais l'horreur d'une tempête comme celle (qui assaillit) Pharaon poursuivant les Hébreux.

Si je l'ai dit, que tous mes soupirs soient inutiles, que je ne trouve ni pitié ni favorable accueil. Si je l'ai dit, qu'il devienne rude le langage qui résonnait si doucement lorsque je dus m'avouer vaincu. Si je l'ai dit, que je déplaise à celle pour qui je voudrais avoir, depuis mon enfance jusqu'au jour où mon âme s'envolera de mon corps, passé ma vie, enfermé seul, en adoration, dans une sombre retraite, ce que je ferai peut-être.

Mais si je ne l'ai pas dit, que celle qui, dans ma jeunesse, ouvrit si doucement mon cœur à l'espérance conduise toujours ma barque fatiguée et la gouverne avec cette bonté qui doit être innée en elle. Et même, puisque je ne peux pas obtenir mieux, qu'elle ne change pas et continue d'agir comme elle l'a fait jusqu'à ce jour. Je puis me perdre, moi, mais non l'entraîner dans ma chute, car ce serait être bien coupable que d'oublier ainsi tant d'affection.